

HOMÉLIE 31

«Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, et de conserver la sainteté, sans laquelle personne ne verra Dieu.»

1. Des nombreuses particularités qui distinguent entre toutes la morale chrétienne, aucune ne la caractérise aussi nettement que le précepte de l'amour réciproque et de la concorde. Le divin Maître avait dit : «Je vous donne ma paix;» et plus haut : «Tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» (Jn 14,27; 13,35) Paul dit à son tour : «Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, et de conserver la sainteté,» c'est-à-dire la pureté, «sans laquelle personne ne verra Dieu. Prenez garde que quelqu'un ne manque à la grâce de Dieu.» Comme s'il s'adressait à des voyageurs faisant un long trajet ensemble : Veillez, s'écrie-t-il, à ce que personne ne demeure en route; je ne vous demande pas seulement d'atteindre le but vous-mêmes, mais encore d'aider tous vos compagnons à y parvenir. «Prenez garde que quelqu'un ne manque à la grâce de Dieu.» Par grâce de Dieu il entend les biens de la vie future, la foi évangélique, une conduite exemplaire en ce monde : toutes ces choses qui sont des grâces divines. Ne me dites pas que vous en laisserez peut-être périr un seul; Jésus Christ est mort pour un seul comme pour tous. Jésus Christ est mort pour un seul homme, et vous négligez de secourir cet homme pour qui il est mort ? «Prenez garde,» dit l'Apôtre; c'est-à-dire, recherchez avec soin, éprouvez, étudiez, mettez en œuvre tous les moyens, «pour que quelque racine d'amertume, poussant en haut ses rejetons, n'étouffe la bonne semence.» (Dt 29,18) Ces mots, puisés dans le Deutéronome, sont une métaphore empruntée aux plantes. «Quelque racine d'amertume;» ailleurs, il est écrit : «Ne savez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte ?» (I Cor 5,6) Ce n'est pas seulement contre le péché en lui-même qu'il parle ainsi, mais encore pour prévenir les ravages dont il est le principe. Si donc il en existe une seule racine, loin de permettre qu'elle pousse en haut des rejetons, extirpez-la profondément, de peur qu'elle ne porte des fruits qui souilleraient l'âme du prochain. «Prenez garde que quelque racine d'amertume, poussant en haut ses rejetons, n'étouffe la bonne semence, et ne souille l'âme de plusieurs.»

C'est avec raison qu'il appelle le péché amer : rien n'est plus amer que le péché. Ceux-là le savent qui, après l'avoir commis, sont dévorés par les remords de la conscience : ils en éprouvent l'amertume sans égale. C'est cette amertume du péché qui pervertit l'intelligence même et la raison. Le caractère essentiel de l'amertume du remords, c'est d'être inutile. C'est à bon escient que l'Apôtre emploie l'expression «racine d'amertume.» Il ne dit pas amère, il dit «d'amertume;» il peut se faire qu'une racine amère produise de doux fruits, mais il est impossible qu'une racine d'amertume, qui est l'origine et le principe de l'amertume, porte jamais de doux fruits. Dans le péché, tout est amer, tout est opposé à la douceur; tout est souffrance, malaise, haine, abomination. «Prenez garde que cette racine ne souille l'âme de plusieurs;» c'est-à-dire, excluez les libertins. «Qu'il ne se trouve quelque fornicateur ou quelque profane, comme Esaü, qui, pour se rassasier une fois, vendit son droit d'aînesse.» – Esaü, direz-vous, fut donc fornicateur ? – L'Apôtre ne le dit pas; il parle de fornication par opposition à ces mots : «Conservez la sainteté.» Mais la qualification de profane s'applique à Esaü. «Quelque profane comme Esaü,» c'est-à-dire quelque gourmand, quelque libertin, quelque mondain, prostituant les choses spirituelles. «Esaü, qui, pour se rassasier une fois, vendit son droit d'aînesse.» Il perdit par négligence et par avidité l'honneur qu'il avait reçu de Dieu, il sacrifia à une satisfaction mauvaise le plus grand de tous les honneurs et sa gloire. C'est le propre des hommes abominables et impurs d'agir ainsi. Le fornicateur n'est pas seul impur; le gourmand, esclave de son ventre, l'est aussi. Celui-ci, quoique esclave d'une passion différente, est poussé à la convoitise et à la rapine, à une conduite honteuse sous le joug du vice qui le tyrannise, et souvent au blasphème. Il n'attache aucun prix à son droit d'aînesse. Uniquement occupé de son bien-être temporel, il descend jusqu'à vendre ce droit d'aînesse. Or, il s'agit ici de notre qualité d'enfants de Dieu, non du droit d'aînesse chez les Juifs. Les paroles de Paul sont merveilleusement propres à relever le courage de ses auditeurs; il semble leur dire : Le premier par sa négligence est devenu le dernier; et le dernier est devenu le premier, grâce à sa constance. «Car vous savez qu'après cela, lorsqu'Esaü voulut recevoir la bénédiction de son père comme héritier, il fut rejeté, et qu'il ne put le faire changer de résolution, quoiqu'il l'en pressât avec larmes.»

2. Qu'est-ce à dire ? Paul exclut-il le repentir ? – Nullement. – Alors, comment Esaü ne put-il faire changer son père de résolution ? S'il se condamna lui-même, s'il gémit tant sur sa

faute, comment ne put-il pas faire croire à son repentir ? – C'est que ce n'était pas là un repentir sincère. De même qu'il n'y avait aucun repentir dans la tristesse de Caïn, ainsi que le prouva bientôt son fratricide; de même il n'y en avait aucun dans les paroles d'Esau, comme le montra bientôt son fratricide, car il tua Jacob en intention. «Mon père ayant cessé de vivre, je tuerai mon frère Jacob.» (Gen 27,41) Ses larmes ne marquaient donc point le repentir. Du reste, l'Apôtre ne dit pas expressément qu'il se repentit, mais qu'il ne put convaincre son père de son repentir, même par ses larmes. Pourquoi ? C'est qu'il ne fit pas pénitence de sa faute comme il convenait de la faire, et c'est en cela que consiste la vraie pénitence. Les paroles de l'Apôtre pourraient-elles avoir un autre sens ? Que dirait-il autre chose pour les arracher à leur indifférence ? Comment relever ceux qui chancellent ? Comment ranimer ceux qui sont découragés ? car le découragement est bien près de la chute. Il veut indiquer, à mon sens, qu'il y a parmi eux quelques fornicateurs, qu'il ne veut pas alors réprimander publiquement; il feint d'ignorer leur conduite, pour leur laisser le temps de se corriger. Il convient, en effet, de feindre d'abord l'ignorance; plus tard, s'ils persévèrent, on a recours au blâme direct, afin qu'ils ne se dépouillent pas de toute pudeur. C'est ce que fit Moïse à l'égard de Zambri et de Chasbitide. «Esau, dit l'Apôtre, ne put se réhabiliter par la pénitence;» soit parce qu'il commit des fautes au-dessus de toute expiation, soit parce que l'expiation faite ne fut pas suffisante. Il y a donc des péchés qui sont au-dessus de toute expiation. Aussi l'Apôtre dit-il : Prenons garde de ne pas tomber d'une chute dont nous ne puissions nous relever; si la chute ne nous rend que boiteux, nous pourrions nous relever; mais, si elle entraîne une infirmité incurable, quel espoir reste-t-il ? Il parle ainsi à ceux qui n'ont pas encore succombé, il les frappe de crainte en disant qu'après la chute on ne peut se relever. A ceux qui ont succombé, il dit, au contraire, pour les arrêter sur la pente du désespoir : «Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus Christ soit formé en vous;» et ailleurs : «Vous qui voulez être justifiés par la loi, vous êtes déçus de la grâce.» (Gal 4,19; 5,4) Voilà comment il parle à ceux qui sont tombés. Celui qui n'a point succombé sera plus fort et plus inébranlable, s'il croit qu'il n'y a pas de pardon après la chute; tandis que celui qui a succombé ne se relèvera jamais, si on ne lui donne l'espoir du pardon. Dans quel autre but se convertirait-il ? En outre, l'Apôtre ne dit pas seulement qu'Esau pleura, mais qu'il supplia avec larmes. Il ne proscrit donc point la pénitence, lorsqu'il écrit qu'Esau ne put pas ainsi se réhabiliter. Son but est plutôt d'empêcher que ses auditeurs ne tombent dans le péché. Qu'ils se souviennent de ces paroles, ceux qui ne croient pas à la géhenne; qu'ils s'en souviennent, ceux qui croient à l'impunité du péché. Pourquoi Esau n'obtint-il pas le pardon ? Parce qu'il ne fit pas une sincère pénitence de ses fautes.

3. Voulez-vous un exemple d'un parfait repentir ? Voyez Pierre après qu'il eut renié son Maître. L'Evangéliste nous dit à ce sujet : «Etant sorti, il pleura amèrement.» Sa faute qui était bien grande, lui fut remise, parce qu'il s'en repentit comme il convenait. En outre, le sacrifice de la Croix n'avait pas eu lieu encore, la victime n'avait pas été offerte, le genre humain n'avait pas encore été affranchi du péché, qui régnait sur le monde. D'ailleurs, le reniement de Pierre venait moins de sa propre lâcheté, que de ce qu'il avait été abandonné par Dieu, qui voulait lui enseigner à connaître la mesure des forces humaines, à ne contester en rien les paroles de son Maître, à ne pas se croire plus sage que les autres, à reconnaître que rien n'est possible hors du secours de Dieu, et que, «si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.» (Ps 126,1) Aussi, pour le rendre modeste, Jésus Christ dit-il à lui seul : «Simon, Simon, voilà que Satan a désiré te passer au crible comme le froment; et moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.» (Lc 22,31-32) Vraisemblablement il s'enorgueillissait de savoir par le témoignage de sa conscience qu'il aimait Jésus Christ plus que tous les autres, et c'est pourquoi Dieu permit qu'il péchât et qu'il reniât son Maître. Mais il racheta sa faute par des larmes amères et bien d'autres actes d'un sincère repentir. Que ne fit-il pas en effet ? Il affronta des périls sans nombre, il montra toujours l'inébranlable fermeté et la constance de son âme. Judas aussi eut du repentir, mais un mauvais repentir, puisqu'il se pendit. J'ai dit qu'Esau s'était repenti; ou plutôt il ne se repentit pas, ses larmes venaient d'une autre source, elles naissaient de la honte et de la colère; ce qu'il fit ensuite le prouve surabondamment. Le bienheureux David, au contraire, se repentit sincèrement : «Chaque nuit ma couche sera lavée de mes pleurs, et mon lit arrosé de mes larmes.» (Ps 6,7) Longtemps après être tombé dans le péché, à la fin, même de sa vie, il pleurait sur sa faute comme s'il venait de la commettre. Celui qui fait pénitence ne doit ni s'irriter ni se désespérer, mais être contrit comme un condamné; il ne doit avoir d'autre espérance de salut qu'en la seule miséricorde divine; il doit sentir que son ingratitude envers son divin bienfaiteur le rend digne

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

de la réprobation éternelle et de supplices sans nombre. S'il est dans ces pensées, il ne s'irritera point; il soupirera, il pleurera, il gémera, il criera vers Dieu nuit et jour.

Il faut que celui qui fait pénitence n'oublie jamais son péché, et qu'il supplie Dieu de ne pas s'en souvenir, pendant qu'il l'a lui-même sans cesse présent à la mémoire. Nous-mêmes, imposons-nous le châtiment, soyons nos propres accusateurs, et nous apaiserons ainsi le souverain Juge. L'aveu de la faute en atténue la grandeur; si vous ne l'avouez point, le mal empire. Si le péché s'aggrave de l'impudence et de l'ingratitude, où s'arrêtera-t-il ? Comment pourra-t-il éviter de succomber de nouveau, celui qui ne sait pas qu'il a péché d'abord ? Je vous en conjure, ne nions point nos fautes, n'ayons point cette impudence, ne les expions point à contre-cœur. Dieu dit à Caïn : «Où est ton frère Abel ?» et il répondit : «Je ne sais; suis-je le gardien de mon frère ?» (Gen 4,9) Voyez-vous comment il aggrave son crime ? Il en est autrement de son père Adam, qui, à cette question : «Adam, où es-tu ?» répond : «J'ai entendu votre voix, et j'ai craint, parce que je suis nu, et je me suis caché.» (Gen 3,9) C'est un grand bien de reconnaître ses fautes, et de les avoir sans cesse présentes à la mémoire : rien ne remédie au péché comme de s'en souvenir constamment; rien n'est aussi propre à détourner l'homme du vice. Je sais bien que la conscience regimbe et souffre impatiemment d'être torturée par le souvenir de nos fautes. Domptez votre âme, soumettez-la fortement au frein : elle est semblable au cheval indompté, et dans sa fougue ne veut pas reconnaître qu'elle a péché. Manœuvres de Satan que tout cela ! Mais nous, persuadons-lui qu'elle a péché, afin qu'elle fasse pénitence, et que par ce moyen elle soit affranchie des éternels supplices. Comment, je le demande, voulez-vous obtenir le pardon de vos fautes, si vous ne les avez pas encore confessées ? Le pécheur qui en a fait l'aveu est certainement digne de miséricorde et de clémence, mais vous, qui ne vous êtes point persuadé à vous-même votre culpabilité, comment pouvez-vous prétendre à la miséricorde, quand vous restez impudemment plongé dans le péché ? Persuadons-nous à nous-mêmes que nous avons péché : ne le confessons pas seulement de bouche, mais de cœur et de pensée. Ne nous disons pas seulement pécheurs, mais passons en revue nos péchés, examinons-les un à un. Je ne vous prescris pas de faire publiquement cet aveu, de vous accuser auprès des autres, mais d'obéir au précepte du Prophète : «Révélez votre voie au Seigneur.» (Ps 36,5) Faites à Dieu l'aveu de vos fautes, confessez-les à votre juge; priez-le, sinon de bouche, du moins de cœur, suppliez-le d'avoir pitié de vous. Si vous avez vos péchés sans cesse présents à la mémoire, vous ne vous souviendrez jamais d'une injure reçue. Je ne dis pas : Si vous vous persuadez que vous êtes pécheurs; ce qui n'est pas aussi efficace pour rendre l'âme humble, qu'un examen attentif et détaillé de chaque faute. Grâce à cet examen, vous ne vous souviendrez pas de l'injure reçue, vous ne serez point colère, ni médisant, ni orgueilleux; vous ne retombez point dans les mêmes péchés, et vous serez plus ardent pour les bonnes œuvres.

4. Voyez-vous quels biens nombreux on retire du souvenir de ses fautes ? Gravons-les donc dans notre esprit. Je le sais, l'âme repousse cet amer souvenir; mais contraignons-la, faisons-lui violence à cet égard. Les morsures actuelles du repentir ont préférables aux tourments de l'enfer. Si vous vous souvenez sans cesse de vos péchés en cette vie; si vous offrez ce souvenir à Dieu, si vous le suppliez de vous pardonner, vous effacerez promptement toute souillure; si vous les oubliez au contraire ici-bas, vous vous en souviendrez malgré vous au jour du jugement, lorsqu'ils seront publiés devant tous, amis et ennemis, et devant les anges. Ce n'est pas à David seul qu'il a été dit : «Ce que tu as fait en secret, je le ferai connaître à tous.» (II R 12,12) Ces paroles s'adressent à tous les hommes. Vous avez craint vos semblables, vous avez eu plus de respect pour eux que pour Dieu; vous n'avez point tremblé d'être vu par Dieu, mais vous avez tremblé de l'être par les hommes; car c'est craindre les hommes que de fuir leurs regards. C'est pourquoi vous serez puni en présence de ces mêmes hommes; Dieu vous accusera, en dévoilant vos péchés aux yeux de tous. Pour ce qui est de la vérité de ce fait, qu'au jour du jugement nos péchés seront dévoilés aux yeux de tous, à moins que nous ne les effacions ici-bas par un repentir assidu, écoutez quelle accusation est portée là-haut contre ceux qui ont manqué en ce monde aux devoirs de la pitié : «J'ai eu faim, dit Jésus Christ, et vous ne m'avez point donné à manger.» (Mt 25,42) Où ces paroles se font-elles entendre ? est-ce dans un lieu retiré ? est-ce en secret ? Nullement. Où donc ? Lorsque le Fils de l'homme sera venu dans sa gloire, qu'il aura réuni toutes les nations, qu'il aura séparé les bons des méchants, alors, jugeant ceux qui seront à sa droite et ceux qui seront à sa gauche, il dira en présence de tous : «J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.» Voyez encore les cinq vierges folles entendant, en présence de tous, ces mots terribles : «Je ne vous connais pas.» Et par cinq sages et cinq folles, on entend non seulement les cinq dont parle l'Évangile, mais toutes celles qui sont méchantes, cruelles et

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

inhumaines, et toutes celles qui ne le sont pas. Ainsi, celui qui avait enfoui le talent, entendra en présence de tous, et de celui qui en avait gagné cinq, et de celui qui en avait gagné deux : «Serviteur méchant et paresseux.» (Mt 25,26) Le Juge ne les confondra pas par ses paroles seules, mais aussi par leurs propres actions. «Ils verront, est-il écrit, celui qu'ils ont percé.» (Jn 19,37) La résurrection de tous, des pécheurs et des justes; aura lieu en même temps; le Juge apparaîtra pour tous au même moment. Pensez à ce que seront alors ceux qui seront dans l'affliction et le désespoir, ceux qui seront traînés dans les flammes éternelles, pendant que les bons recevront leur couronne. «Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde,» et aux autres : «Allez loin de moi, maudits dans le feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges.» (Mt 25,34-41)

Ne nous arrêtons pas aux paroles, représentons-nous le jugement : Jésus Christ est là maintenant, il prononce notre sentence, nous sommes trainés dans le feu éternel. Que penserons-nous ? Quelle sera notre consolation ? Que sera-ce, quand Dieu fera les deux parts ? Quoi, lorsque nous serons accusés de rapine ? quelle sera notre excuse ? aurons-nous une raison acceptable ? Aucune : enchaînés, le front courbé, nous serons traînés à l'entrée des fournaies éternelles, au bord du fleuve de feu, aux ténèbres, aux supplices sans fin, et nous ne pourrons implorer de personne notre délivrance. Il est écrit : «On ne peut venir ici du lieu où vous êtes; entre nous et vous il y a un abîme; et ceux qui le voudraient, ne peuvent passer d'ici vers vous,» (Lc 16,26) et vous tendre la main. Il faut brûler éternellement, sans que personne puisse nous venir en aide, serait-ce notre père, ou notre mère, ou tout autre, et quelque considération qu'il ait auprès de Dieu : «Le frère ne pourra racheter son frère; quel homme pourrait le racheter ?» (Ps 48,8) Puisqu'il ne nous est pas permis d'attendre notre salut des autres, mais de nous seuls, avec le secours de la bonté et de la clémence de Dieu, ne négligeons rien, je vous en conjure, afin d'avoir une vie pure et droite; qu'elle soit, dès le commencement, sans souillure. Si nous succombons, du moins après l'avoir souillée, n'ayons plus de repos, et employons-nous sans relâche à la purifier par la pénitence, par les larmes, par la prière, par l'aumône ? Mais, direz-vous, si je ne puis faire l'aumône ? Si pauvre que vous soyez, vous avez un verre d'eau froide; vous avez deux oboles, quelle que soit votre indigence, vous avez des pieds pour visiter les malades et les prisonniers; vous avez un toit pour abriter les pèlerins. Il n'y a pas, il n'y a aucun pardon pour ceux qui ne font pas l'aumône. Nous vous répétons sans cesse ces vérités, afin d'obtenir quelques résultats à force d'insistance. Nous vous les répétons, moins dans l'intérêt de ceux à qui il est fait du bien, que par sollicitude pour vos propres intérêts. Vous donnez des biens terrestres, et vous recevez des biens célestes. Pussions-nous acquérir tous ces biens du ciel, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, gloire, honneur, puissance et adoration, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.